

## Texte de départ : A Bouvines, au cœur de la bataille (1214)

Le combat qui se livre au centre attire l'attention de Guillaume le Breton :

Entre-temps arrivent les légions des communes qui s'étaient avancées jusqu'aux maisons ainsi que l'étendard de saint Denis. Elles accourent au plus vite vers l'armée du roi, là où elles ont vu la bannière royale, l'étendard orné de fleurs de lis que portait ce jour-là Galon de Montigny, chevalier très courageux, mais pas riche. En arrivant, les communes, spécialement celles de Corbie, Amiens, Beauvais, Compiègne, Arras, pénétrèrent dans les formations des chevaliers et se postèrent devant le roi lui-même. Mais les guerriers belliqueux et audacieux qui étaient dans l'armée d'Othon les repoussèrent immédiatement contre le roi et après les avoir à peu près dispersés ils parvinrent jusqu'au roi.

À cette vue les chevaliers, qui étaient dans le corps d'armée du roi, s'avancèrent en laissant un peu derrière eux le roi pour lequel ils craignaient et ils firent face à Othon et aux siens qui avec une fureur teutonique<sup>1</sup> cherchaient seulement le roi. Or, tandis qu'ils avançaient et arrêtaient la fureur des chevaliers teutoniques avec un courage admirable, les fantassins teutons entourèrent le roi et le jetèrent à bas de son cheval par terre avec des crochets et des lances effilées ; et si le roi n'eût pas été protégé par la main d'En-haut<sup>2</sup> et son armure incomparable, ils l'auraient complètement occis. Cependant quelques chevaliers qui étaient demeurés avec lui, ledit Galon qui réclamait du secours en inclinant à de nombreuses reprises l'étendard, et spécialement Pierre Tristan qui, descendant délibérément de son cheval, s'exposa aux coups pour le roi, abattent ces fantassins, les dispersent et les tuent tandis que ledit roi, se relevant plus rapidement qu'on ne l'espérait, remonte sur son cheval avec une légèreté inattendue.

On combat donc là avec un courage admirable des deux côtés, et beaucoup tombent... Mais avec l'aide de Dieu ce furent les glaives des Français et leur courage infatigable qui prévalurent. Ils repoussèrent, en effet, tout le corps d'armée d'Othon et parvinrent jusqu'à lui si bien que Pierre Mauvoisin, chevalier, saisit Othon lui-même par la bride de son cheval, mais il ne put le tirer de la foule dans laquelle il était coincé. Girard la Truie lui donna alors un coup à la poitrine avec le couteau nu qu'il tenait à la main. N'ayant pas réussi à le blesser à cause de l'épaisseur impénétrable de l'armure dont sont revêtus les chevaliers de notre temps, il réitéra son coup ; mais la tête du cheval qui était haute et qui s'était dressée fit dévier ce second coup. Le couteau, poussé avec une force extraordinaire, pénétra dans la cervelle du cheval après l'avoir frappé à l'œil. Mortellement blessé, ce cheval se cabra et tourna la tête du côté d'où il était venu, en sorte que l'empereur montra le dos à nos chevaliers, tandis que l'aigle avec le char était abandonné et livré au pillage.

À cette vue, le roi dit aux siens : "Aujourd'hui, nous ne verrons plus sa face [celle d'Othon]." En effet, après avoir un peu avancé, le cheval tomba et aussitôt après on amena un autre cheval sur lequel Othon monta pour fuir rapidement, car déjà, il ne pouvait plus soutenir la valeur de nos chevaliers. "

Extrait de *La Geste du roi Philippe*, Guillaume le Breton -début XIII<sup>e</sup> siècle.

1. Les chevaliers teutoniques, ordre de chevaliers créé à Jérusalem au XII<sup>e</sup> siècle au moment des Croisades. D'origine germanique, ils aident l'empereur Otton.

2. La main de Dieu, pour montrer que c'est un combat juste

Document 1 : La bataille de Bouvines



La bataille de Bouvines, miniature, XIII<sup>ème</sup> siècle, © BNF

Document 2 :

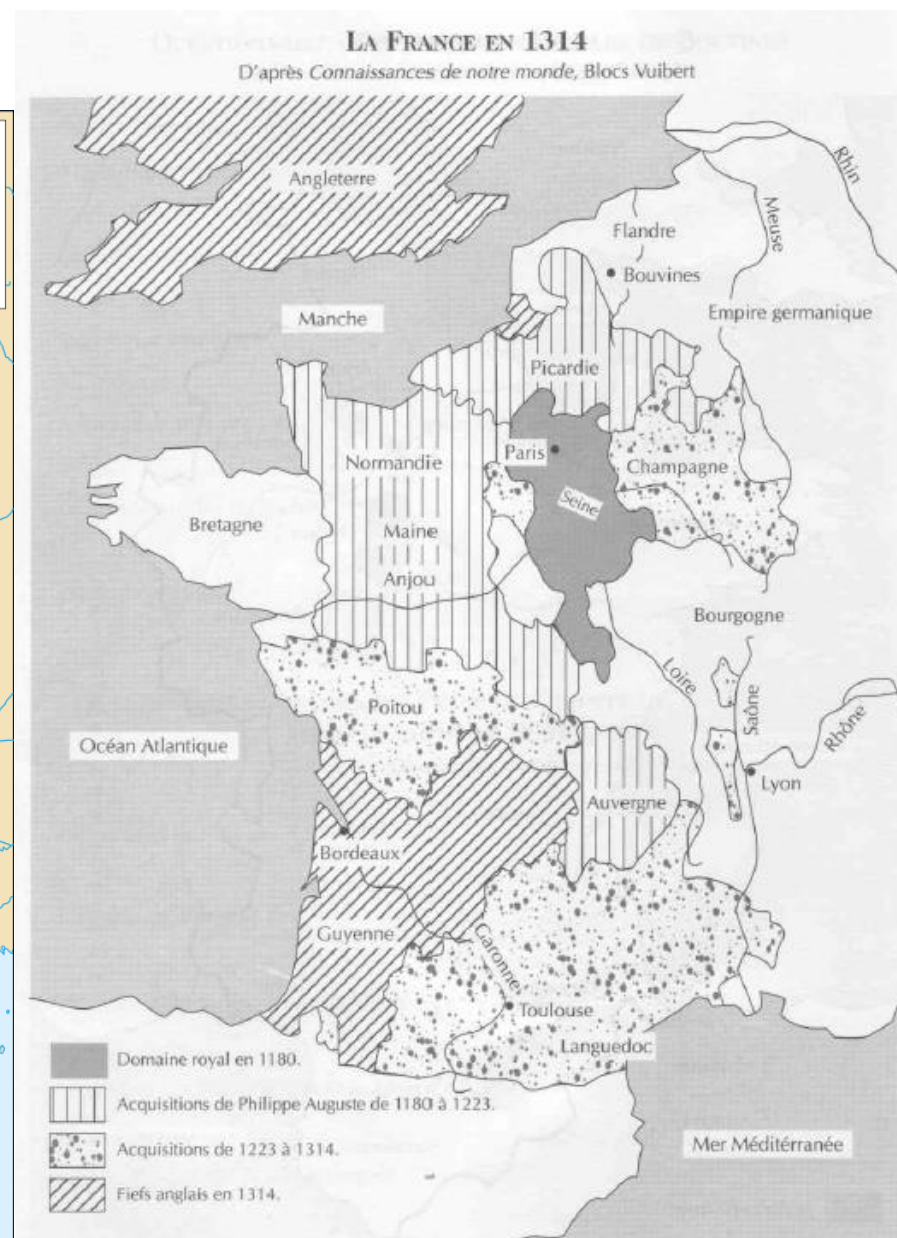
Après la bataille

Le roi de France, joyeux d'une victoire si inespérée, rendit grâce à Dieu, qui lui avait accordé de remporter sur ses adversaires un si grand triomphe. Il emmena avec lui, chargés de chaînes et destinés à être enfermés dans de bonnes prisons, les deux comtes\* [...] ainsi qu'une foule nombreuse de chevaliers [...]. À l'arrivée du roi, toute la ville de Paris fut illuminée de flambeaux et de lanternes retentit de chants, d'applaudissements de fanfares et de louanges, le jour et la nuit qui suivit. Des tapis et des étoffes de soie furent suspendus aux maisons ; enfin ce fut un enthousiasme général. »

Roger de Wendover (1220)

\* le comte de Flandre et de Boulogne.

Document 3 : cartes



**Questions :**

**Questionnaire concernant la bataille de Bouvines**

- a) Repérez Bouvines sur la carte document 3.
- b) À quoi reconnaît-on le roi de France ?
- c) Qui est son adversaire ?
- d) Quel est son emblème ?
- e) À quelle catégorie de combattants appartiennent ces guerriers ?
- f) Le combat semble-t-il acharné ?
- g) Quel peut être l'enjeu de ce combat ?

**Questionnaire concernant Philippe Auguste de retour à Paris, après la victoire de Bouvines**

- a) Qui est le roi de France ?
- b) De quelle victoire s'agit-il ?
- c) Qu'est-ce qui indique que cette victoire a été difficile à obtenir ?
- d) De qui les deux comtes étaient-ils les alliés ?
- e) Qu'est-ce qui montre la joie du peuple ?

**Questionnaire pour les deux cartes**

- a) Les limites du royaume ont-elles changé entre les deux dates ?
- b) Quel roi de France monte sur le trône en 1180 ?
- c) Quel était son vassal le plus puissant ? Pourquoi ?
- d) Quels rois se sont succédé entre 1180 et 1314 ?
- e) Quelles provinces ont été rattachées au Royaume sous leurs règnes ?
- f) Quelles provinces sont restées hors du royaume ?
- g) Quelle est la conséquence de l'agrandissement du Royaume pour l'autorité du roi ?